

Lettre de Hume à D'Alembert, 25 juillet 1766

Expéditeur(s) : Hume

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Hume, Lettre de Hume à D'Alembert, 25 juillet 1766, 1766-07-25

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/205>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitEnfin, le crédit de M. Davenport m'a procuré une réponse.
RésuméRép. de Rousseau, pamphlet de 18 p. où il met en cause D'Al. dans un complot monté contre lui (lettre de Walpole), soupçons de toutes sortes. Hume a répondu par une lettre courte et froide.
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire66.49
Identifiant301
NumPappas700

Présentation

Sous-titre700
Date1766-07-25
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Klibansky-Mossner 1954, p. 144-148.

Lieu d'expédition Londres

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie en partie de la main. de D'Al. (d.), en partie d'une autre main, 8 p.

Localisation du document Edinburgh NLS, Ms. 5319, f. 21-24

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

de la page

de la ville de Londres. Il en fut charmé: j'étais si aise
de l'écrire, avec un petit bien qui m'appartenait, dans
le dessein de l'en accommoder. Ce fait est connu de
général Claret, de général Wel, de M. Sturges, et
de Ruffin lui-même. J'ajoutais seulement que tous
ces frères ont été accompagnés de ma part de la plus
toute complaisance, affabilité et attention; au point qu'il
s'ajoute lui-même dans la lettre que je lui ai portée trop
tôt, et qui s'est de fondement de ses soupçons est
je ne puis demander, ni exempt de cette longue
laine; car je ne flatte qu'elle contient le fait le
plus certain dont vous ayez jamais entendu parler. Et.



de la ville de Londres. Il en fut charmé: j'étais si aise
de l'écrire, avec un petit bien qui m'appartenait, dans
le dessein de l'en accommoder. Ce fait est connu de
général Claret, de général Wel, de M. Sturges, et
de Ruffin lui-même. J'ajoutais seulement que tous
ces frères ont été accompagnés de ma part de la plus
toute complaisance, affabilité et attention; au point qu'il
s'ajoute lui-même dans la lettre que je lui ai portée trop
tôt, et qui s'est de fondement de ses soupçons est
je ne puis demander, ni exempt de cette longue
laine; car je ne flatte qu'elle contient le fait le
plus certain dont vous ayez jamais entendu parler. Et.

de la ville de Londres. Il en fut charmé: j'étais si aise
de l'écrire, avec un petit bien qui m'appartenait, dans
le dessein de l'en accommoder. Ce fait est connu de
général Claret, de général Wel, de M. Sturges, et
de Ruffin lui-même. J'ajoutais seulement que tous
ces frères ont été accompagnés de ma part de la plus
toute complaisance, affabilité et attention; au point qu'il
s'ajoute lui-même dans la lettre que je lui ai portée trop
tôt, et qui s'est de fondement de ses soupçons est
je ne puis demander, ni exempt de cette longue
laine; car je ne flatte qu'elle contient le fait le
plus certain dont vous ayez jamais entendu parler. Et.

de la ville de Londres. Il en fut charmé: j'étais si aise
de l'écrire, avec un petit bien qui m'appartenait, dans
le dessein de l'en accommoder. Ce fait est connu de
général Claret, de général Wel, de M. Sturges, et
de Ruffin lui-même. J'ajoutais seulement que tous
ces frères ont été accompagnés de ma part de la plus
toute complaisance, affabilité et attention; au point qu'il
s'ajoute lui-même dans la lettre que je lui ai portée trop
tôt, et qui s'est de fondement de ses soupçons est
je ne puis demander, ni exempt de cette longue
laine; car je ne flatte qu'elle contient le fait le
plus certain dont vous ayez jamais entendu parler. Et.

Il partait de ce que vous le M^r. Horace Walpole, ce moi s'en
entend, dans une conversation avec lui à Paris, pendant qu'il y étoit.
disposait la maison de ce profond complot; mais il étoit une qu'on
jalousie de sa grande réputation; la première productrice de cette
cabale a été la lettre fugitive écrite au nom de Lord Bute,
il s'agissoit d'un qui l'avoit écrit, ce il en est aussi l'auteur
ou même que tel vous l'avez vu. Walpole, qui n'a pas voulu
s'opposer à son plan. Il s'agissoit aussi comme il est dit, ni peut
être mais par la cabale pour le rendre à son anathème, après
la destruction de la grande - l'opinion s'opposait lui-même à
celle de dans l'histoire de nous et nos conseils dans la même
chambre, il s'entendit par la haute air une voix terrible
(il étoit pour lui, l'écrit endormi ou éveillé) et j'ai des motifs
de la même nature à l'égard de lui. Il étoit un grand
- d'opinion s'opposait mais contre il étoit à son anathème
de nouvelles pensées de la composition faite contre lui. Par
exemple; le jeune Transilva, fils de lui, avait été un jour
dans la même maison avec moi; mon hôte le lui fit un
jour un froid accueil; il étoit un qui l'écrit l'écrit

[illegible]

et sa franchise m'a servi de protection. Toutefois l'analyse pèche et
est trop longue. vos écrivains ont été si complètement fous;
non, non oui, et se sont arrêtés là. Les bon sens, par étonnement; et
sans être l'être véritable, se font des traits singuliers de
grande éloquence. Que diriez-vous de cette espèce d'homme! En achevant
cette lettre, je suis surpris de la force que j'ai eue de l'écrire.
Si l'on m'avait dit d'ailleurs, j'en serais morte à chaque ligne.
Toute est également incompréhensible dans ce qui se passe.
Une conduite pareille à la vôtre n'existe dans la nature.
elle est contradictoire et cependant elle m'en démontre.
Après de deux siècles, j'y parviens dans l'un et dans l'autre.
Je suis le plus malheureux des humains, si vous êtes
coupable; j'en suis le plus vil, si vous êtes innocent. Vous
me faites desirer d'être un objet méprisable. Oui, l'électeur
je me verrais, prisonnier, fouler sous vos pieds, voire m'en
servir, et faisant tout pour l'obtenir, publiant à
haute voix mon indignité, et rendant à vos vertus le
plus éclatant hommage, tout pour mon cœur un état
de souffrance et de joie, après l'état d'indifférence
et de mort ou pour l'avoir mis. Il ne reste qu'un mot

à vous dire. Si, vous êtes coupable ne m'écrivez plus, cela
serait inutile, et si vous êtes innocent ne vous écrivez pas.
Si vous êtes innocent daignez vous justifier; je serais
mon devoir; j'y aime, et l'aimerais toujours, quelque un
qui puisse être. Il n'y a point d'exception pour un être
qui a été par lui-même, ne puisse résister. Immense
coup, si vous êtes innocent daignez vous justifier. Si vous
ne l'êtes pas, adieu pour jamais. Ma réponse a été
corte, froide, et après deux. Après l'avoir couronné
d'un m'insouffrir, j'indique certains dans la lettre; j'ajoute.
"je n'entrerais pas sur votre lettre dans un plus long détail."
"Vous saluez bien vous-même que tous les autres articles sont
"sans aucun fondement. J'ajouterais seulement en général,
"que depuis peu de semaines, je gémis en grand plaisir,
"quand je pense que malgré toutes les difficultés, j'étais
"parvenu par mes soins efforts, à parvenir au-delà de mon
"espérance à votre regard, à votre bon sens, et à votre fortune.
"J'ai bientôt après senti un grand change, quand j'ai vu
"que de gaieté de cœur on parait mal à son honneur à la

« un avantage, ce n'est d'avoir le plus grand intérêt de
« votre repos, de votre bonheur et de votre fortune. Après
« cela je ne suis point étonné que vous soyez si modeste.
« adieu et pour toujours. »

Toute la lettre en est avec un si grand soin, qu'il
est certain qu'il la destine à l'impression. Je serais heu-
reux qu'il la publie; ce sera le plus beau et le plus
grand témoignage à mon honneur; car je crois que tout
lecteur, sans aucune réponse de ma part, distinguera
aisément les phrases sielles qu'il reconnaît que je lui ai
rendues, et les chimères inventées par la folie et la vanité;
ce qu'il y a de mieux dans tout cela, c'est qu'au fond de
son cœur il n'a aucun soupçon contre moi; la folie ne
va pas jusque là. Sa prétendue sensibilité est la seule
cause de sa faiblesse. Il y a deux mois qu'il s'écrit au
général Conway qu'il avait dans le cœur la plus vive
affection (voulant parler de ma trahison) parce qu'elle
lui était l'usage de sa raison; mais M^r Conway n'
m'écrit pas regard dans le même temps m'apprenant qu'il

23
n'avait jamais été de meilleure humeur, l'esprit plus libre,
et plus sociable. Tout cela est une invention, très
rayante à la vérité, mais encore plus méchante, pour
effacer par une mauvaise querelle toute son obligation. Il
est du même artifice envers un galant homme, M^r —
Stewart, qui a ma sollicitation pour donner de grandes
lois pour l'obliger. Je suppose en quittant Londres, en-
vié à M^r Stewart une lettre de remerciement, en termes
très forts et très justes, sur les obligations qu'il lui avait.
Il prétend à présent que M^r Stewart, à mon instigation,
l'en a rapporté bien mal avec lui. Je ne puis voir la
raison, qu'il a voulu aller en Angleterre, j'irais à M^r
Stewart de chercher une maison de fermier pour souffrir
d'avoir soin qu'il y eût (à quelque prix que ce fût) toutes
les commodités de la vie; que nous donnerions à Craffan
un état de dépendance fort petit, ce que je payerais le long;
M^r Stewart m'écrit qu'il avait trouvé une maison; j'ai
puisé de la faire réparer et meubler à mon frais. Je
vous dirais encore une autre de mes folies en ce genre. J'ay-
geai Craffan à aller voir une jolie maison à environ